

Luc 16, 19-31 (26^{ème} dimanche C – 25 septembre 2022)

« *Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête.* » nous a dit Jésus la semaine dernière
Ah si le riche de l'Évangile avait pu venir à la messe la semaine dernière et entendre cet Évangile.
Ah s'il avait pu être honnête dans de petites choses en s'occupant du pauvre devant sa porte.
Le voilà en proie à la torture, resté anonyme
tandis que Lazare vient de trouver toute la richesse de son prénom « *Dieu a aidé* »

Entre les deux, un abîme infranchissable.

Quelle dureté à l'égard du riche pourrions-nous dire.

Il ne s'est pas rendu compte, il était dans son monde, il n'a peut-être pas eu l'occasion de voir ce riche.

Ne cherchons pas d'excuse.

C'est lui qui du séjour des morts prend d'emblée la parole pour dire :

« *Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau.* ».

C'est lui qui donne le prénom « Lazare ».

Il le connaissait donc bien, il n'ignorait pas la présence du pauvre couvert d'ulcère mais il l'a snobée, méprisée.

Nous avons là une forme de parabole mais aussi une clé pour regarder notre monde,

car que d'abîmes établis, selon le terme de l'Évangile, en toutes connaissances de cause,

- Bien sûr, il y a d'abord cet abîme qui se creuse, établi pour longtemps entre l'Ukraine et la Russie qui risque de s'étendre entre la Russie et le monde occidental.
- Abîme qui contamine aussi les relations entre les patriarcats orthodoxes mais aussi les catholiques et les orthodoxes
- En cette journée des migrants, il y a l'abîme entre les migrants – combien de morts encore cette semaine – et la mentalité repliée sur elle-même de nos pays qui refusent de laisser tomber un peu de leur table pour les migrants.

Les élections en Italie risquent d'approfondir cet abîme, dans le pays symbole le plus fort du monde chrétien, et donc en principe soucieux des étrangers et des pauvres.

- L'abîme que notre pays, condamné par la Cœur européenne des droits de l'homme, veut maintenir avec les enfants détenus depuis des années dans des camps syriens. Voici une histoire relayée sur France info.

Deux femmes très liées dans un camp syrien, une a un garçon, l'autre a un bébé qui est une petite fille.

La maman de la petite fille est décédée

et pour assurer sa protection, la maman du petit garçon l'a présentée comme sa fille.

Le problème est qu'elle a compris après un certain temps que cela nuisait à la petite,

car le statut d'orpheline lui permettrait de rentrer en France.

Elle l'a fait et par une association, cette petite fille a pu rentrer.

Mais le drame est resté entier parce que la petite fille a perdu celle qui pour elle est sa maman

et le petit garçon est amputé de sa sœur dont il parle paraît-il tous les jours.

Abîme entre la réalité humaine et le réalisme politique.

- L'abîme entre les hommes et les femmes qui explose en Iran mais qui est parfaitement entretenu par les talibans en Afghanistan.
- Une coupe du monde qui se profile à une distance abyssale des grandes préoccupations écologiques mais aussi des droits de l'homme, mais pour laquelle tous les pays se préparent sans scrupule.
- Reconnaissons-le parfois aussi, des abîmes peuvent se créer dans nos familles, dans nos relations.

Dans toutes ces situations, ce n'est pas simplement comme dans la première lecture,

une simple insouciance, une indifférence, une immaturité qui apparaît,

mais vraiment, comme dans l'Évangile où le riche connaissait très bien Lazare, il connaissait son prénom,

se révèle une volonté consciente de ne pas voir, de se centrer sur soi-même.

Oui, mais cela ne nous concerne pas, que pouvons-nous y faire ?

Peut-être peu de choses

mais ne nous arrêtons pas là, ce serait d'emblée nous mettre du côté du riche qui finit sans nom, anonyme, sans existence. C'est comme s'il n'avait pas été là.

Soyons des personnes attentives là où nous sommes, à construire des ponts, à être des pontifes,

à contribuer à empêcher ou à réduire les petits abîmes autour de nous

comme à apporter notre part pour la réduction des plus grands.

Quel sera alors notre nom ? Sur base de l'Évangile, nous pouvons répondre « Dieu ».

Dieu a supprimé toute distance avec le pauvre,

il est même précisé que Lazare est tout près d'Abraham.

Lazare, « Dieu a aidé ». En supprimant les distances entre les hommes, soyons donc « Dieu ».